

## Apprécier les formes, est-ce porter la vérité aux illusions ?

### Question :

Est-ce qu'étendre la gratitude aux idées qui me rejoignent dans mon rôle physique et illusoire sous forme de cellules et tissus de mon corps, ou sous formes d'arbres, d'animaux, d'insectes, etc., c'est porter la vérité aux illusions ? Ou bien, est-ce que garder à l'esprit que la réalité de *tout ce qui existe* est une idée aimante, selon la perspective du Saint-Esprit, permet à l'illusion d'être portée à la vérité ? Est-ce que mettre l'accent sur les idées qui vont au-delà de la forme est une façon de se rappeler que « *Dieu est dans tout ce que je vois* » de la leçon 29 ?

### Réponse :

La culpabilité pour avoir choisi de se séparer et de s'identifier à l'ego est une pensée qui a fait surgir le corps. Ce n'est certes pas une pensée sur laquelle étendre la gratitude. Le corps n'a rien pour susciter de la reconnaissance car de lui-même il *n'est* rien. (T19.IV.C.5 :5) En fait, il n'y a rien dans l'illusion liée à la forme qui mérite de la gratitude, précisément parce que c'est une illusion et non la réalité. En outre, le monde est la projection de la pensée insane que le Fils de Dieu peut vivre séparé de sa Source. Il n'y a donc rien d'aimant là-dedans. De plus, dans *Un Cours en Miracles*, Jésus nous dit que nous ne savons pas à quoi sert quoi que ce soit (Leçon PI.25), nous ne savons pas qui nous sommes (T.9.I.2 :5), ce que nous voulons vraiment (T.11.II.3 :7) ou ce qu'est l'amour (T12.V.6 :1). Dans un tel état de confusion, comment pourrions-nous savoir pour quelle raison on serait reconnaissant ? Il n'y a de l'espoir que dans l'acceptation de ce que Jésus nous dit : « *Tu ne connais pas la signification de quoi que ce soit que tu perçois. Il n'est pas une de tes pensées qui soit entièrement vraie. Reconnaître cela, c'est pour toi un solide début.* » (T.11.VIII.3 :1,2,3).

Tout commence donc par le désir de se laisser enseigner à voir toute chose différemment en la regardant avec les yeux du pardon. La pratique du pardon commence lorsque qu'on reconnaît que chaque jugement est la projection d'un choix fait dans l'esprit, et c'est la seule façon de porter l'illusion à la vérité. Dans ce processus, l'élément important est le désir de se rappeler que rien en dehors de l'esprit n'a d'effets sur lui. C'est la base du pardon et la perspective apportée par le Saint-Esprit dans chaque expérience vécue dans le rêve. Nous pouvons alors être reconnaissants pour les gens et les choses, en reconnaissant qu'ils ne sont nullement responsables de quoi que ce soit que nous ressentons à leur égard.

C'est ce qu'on entend par la leçon du livre d'exercices : « *Je ne suis pas la victime du monde que je vois.* » (**Leçon PI.31**) Cette reconnaissance s'étend à soi-même également, en reconnaissant le pouvoir de l'esprit de choisir entre le Saint-Esprit et l'ego comme interprète de chaque expérience qui se passe dans le rêve. Nous pouvons aussi être reconnaissants de ce que notre bonheur ne dépende pas de quoi que ce soit en dehors de nos esprits et qu'il exige seulement de le choisir en choisissant le Saint-Esprit. Le premier pas est d'apprendre que le « bonheur » que l'on trouve dans le monde est lié à la particularité de l'ego, et que ce n'est pas le bonheur vrai et durable. Cela veut dire de désirer regarder honnêtement tout ce qui selon nous, est en mesure de nous rendre heureux, et constater quels piètres substituts ils sont au vrai bonheur que nous recherchons. Tel que mentionné, nous ne savons pas ce qu'est le vrai bonheur, et nous pouvons apprendre que ce n'est pas ce qu'offre le monde. Cela requiert le petit désir de remettre en question chaque valeur que nous avons. (**T.24.in.2 :1**) Chaque valeur que nous avons, c'est : « *Toute pensée de ce que tu es et de ce qu'est Dieu ; tous les concepts que tu as appris au sujet du monde, toutes les images que tu as de toi-même... tout ce que l'esprit pense être vrai ou faux, ou bien ou mal, de toute pensée qu'il juge digne, et toutes les idées dont il a honte.* » (**Leçon PI. 189.7 :1,2**)

Avant de remettre ces valeurs en question, il faut d'abord les reconnaître, ainsi notre fonction est de : « *...chercher et trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui [l'amour].* » (**T.16.IV.6 :1**) Nous n'avons pas de nous forcer à voir Dieu en tout ce qui est. Lorsque chaque valeur sera remise en question et retenue comme valable, rien ne sera plus retenu pour bloquer la mémoire de l'Amour de Dieu dans nos esprits, et Dieu sera présent dans tout ce que nous voyons. Cela ne signifie pas qu'Il est présent dans le rêve, mais que lorsque la mémoire de Son Amour n'est pas bloquée par la particularité de l'ego, tout est perçu à travers le prisme du reflet de Son Amour.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 884